

Vers l'explication linéaire...

Associez l'extrait à la bonne analyse :

Extraits de la scène	Repérage et analyse du procédé
« Je gèle au récit que vous m'en faites »	Lisette emploie donc la même métaphore filée que Silvia, mais la tourne en dérision.
« Oui-da, cela est pardonnable. »	Lisette fait preuve d'ironie avec une antiphrase
« LISETTE. - Oh, il a tort d'être fat mais il a raison d'être beau. SILVIA. - On ajoute qu'il est bien fait ; passe. LISETTE. - Oui-da, cela est pardonnable. SILVIA. - De beauté, et de bonne mine, je l'en dispense, ce sont là des agréments superflus. LISETTE. - Vertuchoux ! si je me marie jamais, ce superflu-là sera mon nécessaire. »	Enchaînement de courtes répliques (stichomythies) qui donnent de la vivacité à la scène et permettent de souligner le sens de la répartie de Lisette qui répond du tac au tac et fait sourire le lecteur ou le spectateur
« un visage sombre, brutal, farouche qui devient l'effroi de toute une maison. »	Ergaste est un rustre et un tyran comme le montrent l'énumération et l'hyperbole.
« Tu ne sais ce que tu dis »	Silvia s'oppose en cela à Lisette, dont l'optimisme l'irrite, voire la froisse. On le voit au ton autoritaire de cette réplique dans laquelle Silvia utilise le tutoiement qui montre sa supériorité.
« On dit que votre futur est un des plus honnêtes du monde, qu'il est bien fait, aimable, de bonne mine, qu'on ne peut pas avoir plus d'esprit, qu'on ne saurait être d'un meilleur caractère ; que voulez-vous de plus ? Peut-on se figurer de mariage plus doux ? d'union plus délicieuse ? »	Portrait élogieux de Dorante (cf. Superlatifs, hyperboles). Il incarne la perfection
« dans le mariage, on a plus souvent affaire à l'homme raisonnable, qu'à l'aimable homme »	Ce chiasme traduit une opposition entre l'image que certains donnent lorsqu'ils sont en société et celle qu'ils offrent en privé.
« voilà ce que c'est que les hommes ».	Silvia exprime des certitudes en utilisant des phrases qui ressemblent à des proverbes et du présent de vérité générale.
« pardi, tout en sera bon, dans cet homme-là, l'utile et l'agréable, tout s'y trouve. »	Lisette utilise des formules assez proches des proverbes
« d'un air serein, dégagé, vous auriez dit qu'il sortait de la conversation la plus badine ; sa bouche et ses yeux riaient encore ; le fourbe ! Voilà ce que c'est que les hommes, qui est-ce qui croit que sa femme est à lui ? Je la trouvai toute abattue, le teint plombé, avec des yeux qui venaient de pleurer »	Série d'antithèses pour mettre en évidence le double visage de ce personnage
« on loue beaucoup le sien, mais qui est-ce qui a vécu avec lui ? Les hommes ne se contrefont-ils pas ? Surtout quand ils ont de l'esprit, n'en ai-je pas vu moi, qui paraissaient, avec leurs amis, les meilleures gens du monde ? »	Ces phrases ne sont que des fausses questions, nullement adressées à Lisette ; elles sont en revanche un signe évident de ses inquiétudes, voire de son indignation.
« Oui, dans le portrait que tu en fais, et on dit qu'il y ressemble, mais c'est un <i>on dit</i> , et je pourrais bien n'être pas de ce sentiment-là, moi »	Le texte regorge de ce pronom qui montre que ces informations colportées par Lisette viennent de la rumeur.
Tersandre	On remarque un jeu sur ce nom, formé de syllabes homophones de des deux noms précédents et qui en est la synthèse.
« Eh bien chez lui, c'est un homme qui ne dit mot, qui ne rit, ni qui ne gronde ; c'est une âme glacée, solitaire, inaccessible ; sa femme ne la connaît point, n'a point de commerce avec elle, elle n'est mariée qu'avec une figure qui sort d'un cabinet »	L'abondance des négations met en valeur l'absence de vie qui caractérise ce personnage lymphatique, ennuyeux.
« Un mari ? C'est un mari »	Cette réplique prouve que l'argumentation de Silvia n'a pas été comprise et qu'elle a finalement échoué. Lisette utilise une tautologie qui montre son insolence.